

**SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION**  
**Temps de préparation : 3 heures pour les deux parties de l'épreuve**  
**Durée de l'épreuve : 1 heure 15 mn**

**Deuxième partie** : Déroulement de l'épreuve

1. Exposé du candidat à partir d'un dossier fourni par le jury (15 minutes)
2. Entretien avec le jury (30 minutes)

**Sujet portant sur une situation professionnelle  
inscrite dans le fonctionnement de l'école primaire**

## **LE STATUT DE L'ERREUR DANS LES APPRENTISSAGES**

### **DOSSIER**

**Document 1** : GURRIA Angel, *Les défis du système éducatif français et les bonnes pratiques internationales PISA 2015*, OCDE, 6 décembre 2016, pp. 14-15.

**Document 2** : GRIES Lisette, *Les bienfaits de la faute*, Libération, 6 septembre 2010.

**Document 3** : BARTH Britt-Mari, *Elève chercheur, enseignant médiateur - Donner du sens aux savoirs*, Retz, 2013, pp. 65-66.

### **QUESTIONS**

- Pourquoi l'erreur doit-elle être considérée de manière positive ?
- Quelles sont les caractéristiques des compétences professionnelles des enseignants français par rapport à celles de leurs homologues de l'OCDE ?
- Un enseignant de CM2 décide de revoir sa méthode d'apprentissage de l'orthographe. Il propose aux élèves de travailler de manière coopérative lorsque des erreurs sont repérées dans la dictée. En outre, il indique un pourcentage de réussite plutôt que de mentionner le nombre d'erreurs. Enfin, il adapte la dictée pour chaque élève. Des parents d'élèves demandent un rendez-vous au directeur pour se plaindre de ces méthodes car, selon eux, elles ne permettent pas de savoir où en est leur enfant et elles ne les entraînent pas à la 6<sup>ème</sup>. Quelles réflexions suggère cet exemple de situation ?

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES – SESSION 2017	SUJET CANDIDAT N° 2
SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION	Nombre de pages : 5
	Page : 1/5

### **DÉFI NUMÉRO 3 : AMÉLIORER LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA TRANSMISSION DU SAVOIR DANS LE PRIMAIRE ET LE SECONDAIRE, ET REVALORISER LE MÉTIER D'ENSEIGNANT**

La redéfinition des contours du métier d'enseignant a été un levier indispensable à la réussite de l'ensemble des pays de l'OCDE qui ont entrepris des réformes éducatives profondes ces dernières décennies, à commencer par la Finlande dans les années 70. La qualité des enseignants est la pierre angulaire de l'amélioration de la performance des systèmes d'éducation. Des enseignants mieux formés peuvent par exemple faire face aux difficultés individuelles des élèves sans avoir recours au redoublement.

Plus que jamais, les enseignants jouent un rôle fondamental dans les réformes qui réussissent, car ce sont eux qui contribuent directement à leur application. Ils doivent à ce titre s'en approprier les grandes lignes. Ils doivent ainsi être bien formés pour maîtriser les évolutions pédagogiques liées à leur métier, pour utiliser les outils numériques et faire face à des classes de plus en plus hétérogènes. Il convient donc de poursuivre la réforme du métier d'enseignant en France et d'en faire l'une des priorités. Il semble ainsi particulièrement pertinent de s'assurer que la nouvelle formation initiale des enseignants est maintenant bien en place dans tous les instituts censés la dispenser. Il est également souhaitable, pour les enseignants déjà en exercice, de développer l'accès à une formation professionnelle continue de qualité et en accord avec leurs besoins.

Un troisième axe de priorité consiste à concentrer davantage de moyens pour préparer les enseignants du collège au travail en équipe qui sera indispensable au succès des nouveaux ateliers interdisciplinaires dispensés depuis la rentrée 2016. Enfin, le quatrième axe de priorité sera de s'assurer que des enseignants bien formés soient affectés dans les établissements les plus difficiles, et que de façon plus générale, les enseignants soient formés pour mettre aussi l'accent sur le développement des compétences sociales et émotionnelles, et le travail plus collégial des élèves. Ces quatre priorités sont étayées par des données probantes au niveau international et correspondent aussi à ce que l'on retrouve dans les systèmes d'éducation les plus performants (Australie, Canada, Corée, Finlande et Singapour, par exemple) ou dans ceux qui ont progressé ces dix dernières années (Allemagne et Portugal, par exemple).

#### **Ce que nous apprennent les résultats PISA 2015**

- Les évaluations internes ou les auto-évaluations sur la qualité de l'enseignement au sein des établissements sont moins courantes en France par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE. Ainsi, à peine 23 % des élèves de 15 ans fréquentent en France un établissement où le chef d'établissement déclare demander des commentaires écrits aux élèves sur l'enseignement qu'ils reçoivent, alors que la moyenne des pays de l'OCDE s'établit à 69 %.
- Dans presque tous les systèmes scolaires, les élèves affirmant que leur professeur adapte son cours aux besoins et aux connaissances de la classe obtiennent un score plus élevé à l'évaluation PISA. En France, 41% des élèves sont dans ce cas, avec un score en sciences supérieur de dix points à celui des élèves dont le professeur n'adapte que rarement, voire jamais, son cours aux besoins et aux connaissances de la classe.
- De plus, en moyenne dans les pays de l'OCDE, près d'un élève de 15 ans sur deux (47 %, contre seulement 16 % en France) fréquente un établissement où le chef d'établissement déclare avoir organisé sur une période de six mois des consultations régulières avec un ou plusieurs experts pour améliorer le fonctionnement à l'intérieur de son établissement.
- Les systèmes de tutorat au sein des établissements sont également nettement moins développés en France, où 77% des élèves de 15 ans fréquentent un établissement où le chef d'établissement

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES – SESSION 2017	SUJET CANDIDAT N° 2
SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION	Nombre de pages : 5
	Page : 2/5

déclare que les enseignants ne bénéficient pas de systèmes de tutorat au sein de l'établissement, contre seulement 30 %, en moyenne, dans les pays de l'OCDE.

### Ce que nous apprenions les résultats TALIS 2013 sur les enseignants de collège

- La formation des enseignants est trop académique en France. En 2013, selon l'enquête TALIS, 90 % des enseignants du collège s'estimaient bien ou très bien préparés quant au contenu de la matière qu'ils enseignent (contre 93 % pour la moyenne TALIS). En revanche, près de 40 % des enseignants se sentaient insuffisamment préparés pour le volet pédagogique du métier, soit la proportion la plus élevée des 34 pays participant à l'enquête TALIS.
- Les enseignants en France disent participer moins souvent à des activités de formation continue que leurs collègues des autres pays (76 % en France, contre 88 % pour la moyenne TALIS).
- En France, près de huit enseignants sur dix n'observent jamais les cours d'autres enseignants et ne leur fournissent donc aucun commentaire, alors que c'est le cas de moins de cinq enseignants sur dix, en moyenne, dans les pays de l'enquête TALIS. Il en va de même pour la relation entre les chefs d'établissement et leurs enseignants. Ainsi, en moyenne TALIS, près de la moitié (49 %) des chefs d'établissement indiquent observer fréquemment les cours des enseignants, alors qu'ils sont uniquement 8 % dans ce cas en France.

**Document 2** : GRIES Lissette, *Les bienfaits de la faute*, Libération, 6 septembre 2010.

#### Des bienfaits de la faute.

Zéro pointé. Selon une étude de l'OCDE, les élèves français font partie de ceux qui craignent le plus de faire des erreurs en classe.

Il paraît que l'erreur est humaine. Soit. Mais pas partout. Se louper, se planter, se gourer, bref, se tromper reste l'angoisse numéro 1 des élèves français. C'est tellement vrai que même le gratin de la réussite s'en est ému cet été. Dans les locaux de la prestigieuse Ecole normale supérieure (ENS), rue d'Ulm à Paris, doctorants et chercheurs de l'association Paris-Montagne ont élevé la boulette au rang de passage obligé de l'apprentissage. Mieux, de déclencheur à découvertes. Sous la bannière « Détrompez-vous ! Un festival d'erreurs », la docte assemblée a invité des élèves à se prendre les pieds dans le tapis d'ateliers scientifiques. Sous le regard pour une fois fier et ému de leurs parents. « *Certains nous ont dit se sentir soulagés qu'on puisse traiter ce thème dans un lieu de savoir* », confirme Maëlle Lenoir, présidente de l'association.

#### Trouille.

Mais la rentrée est là. Avec sa cohorte d'effaceurs, Tipp-Ex et gommes. Des fournitures que les petits Français n'oublient jamais. « *Ils sont parmi les plus anxieux. Et expliquent, dans les enquêtes que nous menons, qu'ils ont peur de mal faire* », résume Bernard Hugonnier, directeur adjoint de l'éducation à l'OCDE. Depuis 2000, l'Organisation de coopération et de développement économiques évalue, tous les trois ans, les systèmes éducatifs d'une soixantaine de pays occidentaux.

Pourquoi tant de trouille ? « *En France, l'école fonctionne avec un système hiérarchique très fort. Le professeur détient l'autorité et le savoir, et ses relations avec les élèves ne sont absolument pas détendues* », précise Bernard Hugonnier. Cette position de l'enseignant tout-sachant, une image quelque peu encornée par le prof de français du film *Entre les murs*, palme d'or 2008 au festival de Cannes, intimiderait même les meilleurs. Comme Mathilde, 15 ans : « *J'ai toujours peur d'avoir l'air bête devant les profs. Le jour du brevet d'histoire-géo, ceux qui nous surveillaient lisaient les copies rendues et rigolaient*

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES – SESSION 2017	SUJET CANDIDAT N° 2
SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION	Nombre de pages : 5
	Page : 3/5

*entre eux des fautes des candidats. J'ai trouvé ça hyper pas sympa ! raconte la jeune lycéenne. Du coup, j'ai attendu avant de rendre ma copie, et, quand je me suis décidée, j'ai bien guetté leurs réactions. »*

Le problème, c'est que les élèves inquiets préfèrent souvent refuser de répondre ou, au contraire, chahutent plutôt que de prendre le risque de se tromper. Les profs, eux-mêmes, donnent parfois trop vite la solution. « *L'an dernier, quand quelqu'un donnait une mauvaise réponse, la maitresse disait "faux !" et elle passait à quelqu'un d'autre. Moi, j'aurais préféré avoir des explications* », confie Ninon, 10 ans.

« *Nous sommes dans une civilisation de la certitude*, affirme Jacques Fiard, professeur à l'IUFM d'Auvergne et coauteur de *L'Erreur à l'école. L'erreur fait peur à l'enseignant autant qu'à l'élève.* » Ce qui conduirait les profs à des réactions un peu catégoriques quand leurs protégés répondent à côté. Mais il n'y a pas que ça. « *L'objectif donné aux professeurs, c'est de terminer leur programme dans l'année. Il faudrait que cela change et qu'on leur fixe pour but de faire réussir tous leurs élèves sans redoublement* », préconise Bernard Hugonnier. Pour y parvenir, les experts proposent que l'on cesse d'évaluer les enfants en permanence. Et que l'on mette au point un système de notation qui valorise la réponse juste au lieu de sanctionner la réponse fautive. Une requête ancienne, qui peine toujours à se faire entendre. La FCPE, première fédération de parents d'élèves, milite pour que l'on encourage davantage les élèves. Le Mouvement contre la constante macabre (le fait qu'un enseignant se sente obligé de mettre de mauvaises notes) propose un système d'évaluation « *par contrat de confiance* », qui facilite la réussite des élèves aux contrôles.

### « Méchant ».

Autre piste, celle de François Gaudel, professeur de maths à la retraite et « errorophile » convaincu : « *Dans ma classe, j'interdisais l'usage de la gomme. Je voulais que les élèves retrouvent le cheminement de leur pensée pour qu'ils ne se contentent pas de corriger leurs erreurs mais qu'ils puissent aussi les comprendre.* » Une façon de lutter contre la réticence des scolaires à laisser des traces de leurs réponses erronées, comme s'ils avaient du mal à accepter qu'ils aient pu faire fautive route.

Enfin, il y a aussi la peur de se planter devant les autres. « *Entre nous, on se moque de ceux qui se sont trompés* », admet Jean, en CM2. Cette peur de l'humiliation en public empire à l'adolescence. Mathilde raconte une douloureuse remise de copies en physique-chimie : « *J'avais fait une grosse faute et, au moment de me rendre ma feuille, le prof a commencé à lire ma réponse fautive à voix haute devant tout le monde. C'était méchant, j'avais trop honte. Du coup j'ai crié : " Non ! Non !" et il s'est arrêté, heureusement.* »

**Document 3** : BARTH Britt-Mari, *Elève chercheur, enseignant médiateur - Donner du sens aux savoirs*, RETZ, 2013, pages 65-66

## La médiation du sens

### Rôle de l'enseignant

Dans la perspective qui est la nôtre, le rôle de l'enseignant change ; il devient ici un médiateur entre les élèves et le savoir, celui qui organise des rencontres avec ce dernier, dans ses formes vivantes, pour que tous les élèves puissent interagir avec ce savoir, et entre eux. La métaphore de la *transmission* est remplacée par celle de la *transaction* : une « communauté d'apprenants » se crée. C'est grâce à l'action de l'enseignant que les élèves peuvent construire leur regard, en leur laissant la place pour participer, pour prendre des initiatives, pour mettre en commun des idées diverses, pour poser des questions, pour demander des clarifications : l'apprentissage est coopératif ; une forme de « partenariat » s'installe. En étant

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES – SESSION 2017	SUJET CANDIDAT N° 2
SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION	Nombre de pages : 5
	Page : 4/5

lui-même le modèle, l'enseignant s'efforce de cultiver chez ses élèves une « posture du chercheur », qui consiste à dépasser une première interprétation stéréotypée pour aller au cœur de la compréhension. Il guide un dialogue qui conduit à l'écoute et à l'argumentation et, *in fine*, à une « négociation » sur le sens à retenir de la « chose » observée. Ainsi, les élèves sont initiés à une forme de communication qu'il faut apprendre à pratiquer : *le dialogue*. Le dialogue dont nous parlons ici est très différent de la juxtaposition d'opinions qui se termine par quelque réponse imposée, soit par l'enseignant, soit par un élève. Le sens va émerger dans cet *aller-retour entre les exemples que chacun peut vivre comme une expérience personnelle et les mots abstraits* que l'on va chercher ensemble pour s'y référer. C'est par des approximations successives, *guidées* par l'enseignant, que l'on s'oriente vers un sens partagé.

### **Trace, sens et mémoire**

Grâce aux traces écrites sur le tableau qui accompagnent notre démarche de conceptualisation, les élèves peuvent suivre « en direct » cette  *négociation du sens*. Ils ont un support pour se souvenir des différentes  *inférences* émises. Ils se rendent compte qu'on peut comprendre un exemple de plusieurs façons, le tableau en témoigne. Mais avec la règle du jeu – «  *on ne garde que ce qui revient dans chaque exemple* » –, ils ont également une méthode pour déterminer l'interprétation la plus juste. On peut donc modifier son inférence en cours de route, sans être pénalisé. On barre tout simplement au tableau ce qui ne va plus. Stimulés par ces traces écrites, les élèves peuvent proposer d'autres hypothèses - ils ont devant les yeux ce qui a déjà été dit et ce qui a été retenu ou rejeté. Ainsi une idée en fait naître une autre par association ; tout le monde peut participer, s'exprimer, même les plus timides. La justification, rappelée à chaque fois, oblige à la cohérence des propos, et permet à chacun d'approfondir sa compréhension à travers la diversité des réponses. On profite de la diversité comme moyen de créer une cohérence.

On n'est plus uniquement dans un «  *monde sur papier* » mais dans une activité culturelle et collective qui conduit à relier le savoir conceptuel et le savoir empirique. Pour qu'un savoir soit «  *pertinent* », il faut pouvoir relier la connaissance abstraite à ses référents concrets et vice versa. L'expérience, qui contextualise le savoir, est ici offerte aux élèves pour leur donner l'habitude cognitive de faire des allers-retours rapprochés entre contextualisation et décontextualisation, en vérifiant toujours si l'on est dans «  *le juste* » ou dans «  *le faux* ». Une pensée subjective, interprétative, évolue par une pensée explicative, il faut combiner les deux. Le savoir «  *pertinent* » qui est ainsi construit est un savoir flexible, prêt à être mobilisés dans des situations différentes.

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES – SESSION 2017	SUJET CANDIDAT N° 2
SECONDE EPREUVE ORALE D'ADMISSION	Nombre de pages : 5
	Page : 5/5